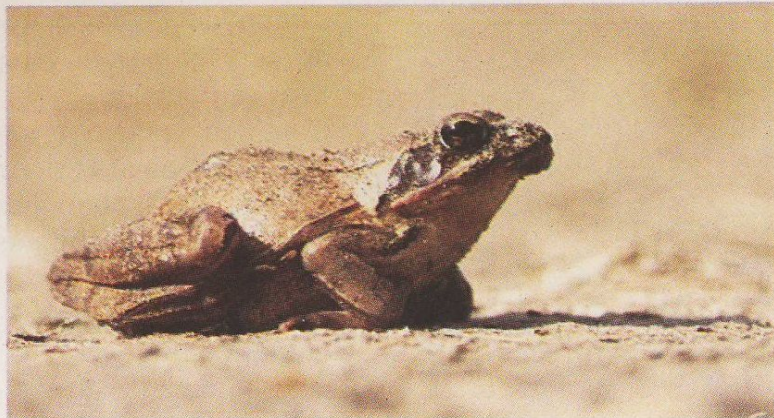




Témoignage

La Grenouille Agile, une voisine bien discrète...

Il pleut ! Deux jours qu'il pleut ! Deux mois, deux ans qu'il mouille de longue ! J'exagère ? En tout cas moi ça fait bien longtemps que j'ai l'impression de voir tomber la flotte. Un temps à ne pas mettre le nez dehors, me direz-vous. Un temps de chien ? Moi, ravi, je dirais plutôt un temps de grenouilles ! Et de grenouilles amoureuses même !



En dépit des gelées matinales et des chutes de neige, ça y est ! La saison des amours a bel et bien démarré dès la mi-janvier chez la plus précoce de nos cousines palmées : celle à laquelle la longueur particulière des gambettes a valu le nom de « Grenouille agile ». Plutôt d'humeur réchauffée en dépit des frimas, elles sont déjà rassemblées dans les mares forestières, gloussant en sourdine sous l'eau à la façon d'une poulette timide.

Le canton de Fayence est aux avant-postes de cette espèce qui est assez commune dans l'ouest de la France mais si rare en région méditerranéenne. Cette petite grenouille au museau pointu, svelte et rousse, est intégralement protégée comme d'ailleurs presque tous les autres grenouilles et crapauds.

La Grenouille agile ne va à l'eau que pour convoler. Plus tôt dans l'hiver, elle hivernait dans les fourrés. Après les amours, elle partira traquer les insectes jusqu'à un kilomètre de sa mare conjugale. Donnant un sérieux coup de main aux jardiniers et maraîchers comme tant d'autres représentants du petit peuple des herbes folles. Chacun à son niveau participe à l'équilibre des choses...

Mais que d'eau quand même ! On aura passé l'hiver à regardé tomber les cordes derrière les carreaux ! Sauf qu'entre deux rincées, une éclaircie laisse toujours le temps de partir en goguette dans le maquis. Pour y voir quoi ? Y'a rien à voir ! Les arbres sont dégarnis ? Pas tous ! Les arbustes sont tout ternes ? Mais non, tout est en fruit en hiver : arbrouses au début et puis myrtes, filaires et toutes les baies qui régaleront les oiseaux migrateurs descendus par ici avant de repartir pondre ailleurs. Et les fleurs ? Où elles sont les fleurs ? Pas encore là, je l'admets et pourtant...

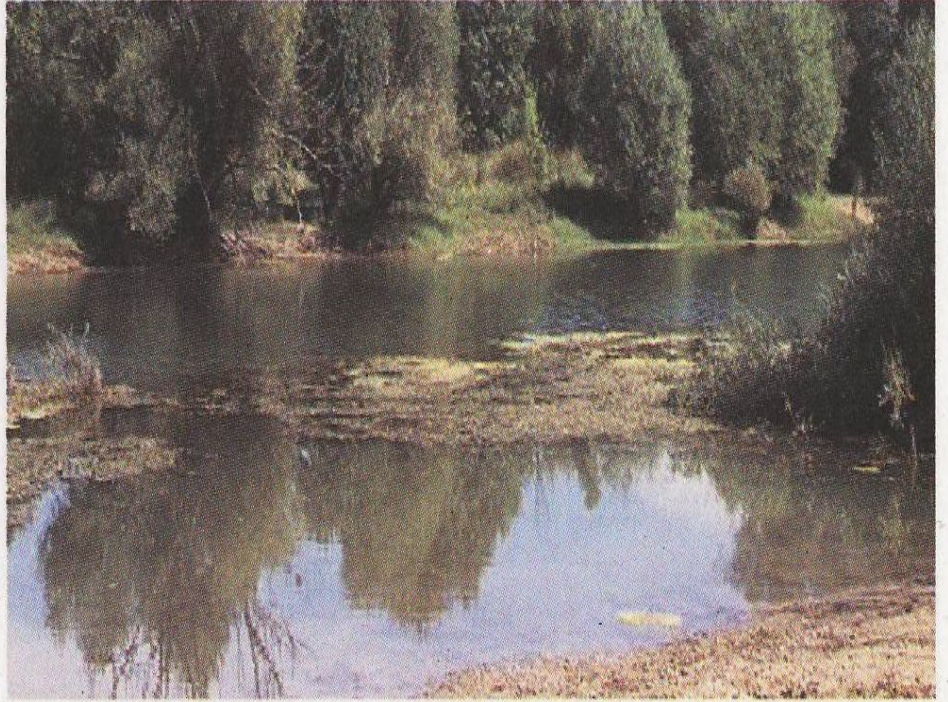
Et pourtant, au cœur de ces petits vallons perdus qui seront un vrai cagnard dans quelques mois, il y a pour l'heure de petits ruisselets qui coulent, quelques semaines seulement chaque année. Un poil plus les années humides. Et en effet, pas grand-chose à voir en ce moment à part peut-être, et encore si on a l'œil, un petit toupet vert ébouriffé, comme un haut de palmier un peu en spirales, moins large que la paume, et qui émerge de la mousse ou du gravier trempé.





Témoignage

Ce truc insignifiant pour les uns ou attendrissant pour les autres, c'est l'Isoète, une mini fougère que l'on confondrait presque avec un bout de gazon et qui est pourtant la figure de proue de ces milieux éphémères et exceptionnels que sont les ruisseaux et autres mares temporaires. Cette espèce rare en France se cantonne à la zone méditerranéenne où elle reste rare là aussi sauf autour de chez nous, dans les Maures et l'Estérel.



En hiver, l'Isoète est la partie visible de l'iceberg, l'emblème de ces milieux discrets et hyper originaux où la vie s'est adaptée à une mise en eau éphémère. Là, dans ces cuvettes et mini-oueds momentanément humides et dont la profondeur n'atteint souvent pas quelques centimètres, des fleurs rarissimes peuvent éclore au printemps, à côté de parterres exubérants d'orchidées. Là, des batraciens menacés arriveront à boucler coûte que coûte leur cycle vital, certaines espèces accomplissant parfois le tour de force d'accélérer la métamorphose de leurs têtards lorsque la sécheresse s'annonce. Là, des végétaux à la génétique hyper-adaptée feront une éclipse lors des années sèches pour ne reparaître qu'aux premières pluies, comme dans le désert. Là encore quelques insectes et petits crustacés seront capables de vivre au ralenti dans la vase sèche en attendant leur heure.

La biodiversité dont on nous rabat les oreilles, c'est quoi ? C'est dans la colline d'en face, même sous la pluie. Surtout après la pluie. C'est quand l'eau, la mousse et deux pierres improvisent le temps d'une saison de délicats jardins japonais.

Caryl BUTON, Montauroux, les Estérets du lac